

La pointe du Cap, site d'accueil naturel pour les oiseaux



Balbuzard pêcheur.

PHOTOS ALAIN CAMOIN

En plein pic de migration printanière, la Corse, qui est placée sur le couloir nord de l'Afrique et pays de l'Est, abrite le temps d'une halte de nombreux oiseaux d'Europe.

Imaginez un porte-avions : la Corse. Le pont d'envol serait le Cap. Certes, la scène est imagée, mais tout à fait plausible en fonction des diverses rencontres ornithologiques de ces derniers jours.

Un pingouin torda a pris ses aises dans le Vieux-Port de Bastia, un macareux moine qui demande la béquie aux pêcheurs en bateau et un ibis sacré dans la plaine de Macinaghju... Drôles d'oiseaux. « L'île est une zone migratoire non négligeable, c'est une halte de premier choix. Dans un laps de temps au printemps, on peut voir un cortège d'espèces que l'on ne peut rencontrer qu'en Corse », confirme Antoine Léoncini, l'ornithologue de la Réserve naturelle de Biguglia.

Durant l'année, il y a plusieurs périodes migratoires. La plus importante se déroule au printemps. Avec l'arrivée notamment des grands migrateurs (oies, grues, cigognes...), qui remontent d'Afrique pour aller nicher dans le Nord et l'Est de l'Europe. À cela s'ajoute la migration moyen-cour, qui concerne tous les hivernants restés sur l'île (rouge-gorge, canards, turdides...) et en partance eux aussi vers le nord.

La migration d'automne, elle, est plus confidentielle. Elle débute dès la fin août, mais est plus attendue chez nous, en octobre dans les cols, par les chasseurs de pigeons.

Un important vol de cigognes

En quête de températures douces, de nourriture et surtout de bonne fenêtre météo, les oiseaux peuvent stationner durant

plusieurs jours au même endroit. « Les conditions climatiques sont importantes pour la migration. Les oiseaux attendent ensemble à la limite de la mer, avant de traverser. On dit alors que ce sont des refuges climatiques. Ils sont capables de s'alimenter de façon frénétique, afin de constituer une masse grasseuse », poursuit le spécialiste.

C'est sûrement ce que faisait la cinquantaine de cigognes blanches, et la vingtaine de hérons garde-bœuf, rencontrés à la padule de Macinaghju, ces derniers jours. Cloués au Cap par le fort sirocco, ils attendaient la meilleure fenêtre pour partir. « Une observation qui est assez courante en Corse, mais pas avec un si grand nombre d'individus », annonce Gilles Faggio, l'ornithologue de l'Office de l'environnement de la Corse. « Il est possible que ce soit la même colonie qui avait été notée la veille dans la

plaine du Liamone. » Une brouille pour ces grands migrateurs habitués à traverser les continents. Une étude menée par Andréa Flack, de l'institut Max Planck pour l'ornithologie, a mis en lumière à l'aide de balise GPS que des cigognes peuvent parcourir 15 000 kilomètres, pour rejoindre leurs lieux d'hivernage.

« Ce ne sont pas des oiseaux rapides, selon Antoine Léoncini. Ils mettraient deux à trois heures pour la traversée Corse-Continental. » C'est dans le but d'étudier les couloirs de migration que pendant de nombreuses années des baguages dans la plaine de Barcaghju, dans la Cap Corse, ont été réalisés.

Actuellement, Antoine Léoncini effectue cette mission au sein de la réserve naturelle de Biguglia. Travail effectué au printemps et à l'automne... Chose très rare dans le milieu.

ALAIN CAMOIN



Vol de cigognes.



Héron garde-bœufs.